

j'éprouvais un sentiment que je ne saurais définir, je ne dormis pas la dernière nuit. La pensée que j'arrivais à l'endroit pour lequel j'ai laissé tout ce que j'ai de cher au monde me dominait puissamment. Enfin, hier avant-midi, il nous fut donné de voir l'église de Saint-Boniface. La cathédrale est une belle et grande église, mais elle n'est pas encore achevée. Le palais épiscopal est une belle grande maison qui ferait envie à plus d'un curé canadien ; l'ameublement, sans être très riche, est néanmoins très confortable ; tout ici me plaît beaucoup, mais surtout le cœur de ceux avec lesquels je me trouve. Les Religieuses, en attendant que leur maison soit prête, logent dans le *palais* de Monseigneur, et ces bonnes Sœurs ont déjà pris de nous un soin presque maternel. Réjouissez-vous donc, ma bonne maman, du sort qui m'est échu ; notre position ici est très agréable. Puis il y a un bien immense à faire. Le zèle des missionnaires qui sont ici, ne peut pas suppléer au nombre qu'il faudrait, en sorte que l'établissement d'une communauté religieuse est une œuvre toute providentielle. Puis, sous le rapport temporel, il n'y a pas à souffrir le quart des peines que l'on suppose. Ce genre de vie peut paraître étrange à ceux qui ne l'ont point embrassé ; mais on s'y fait avec une facilité étonnante, et ce qui dans le principe pourrait paraître fort désagréable, devient bientôt ou indifférent ou agréable. J'ignore quand j'aurai le bonheur d'être fait prêtre ; ce sera peut-être bientôt. Priez beaucoup, ma chère maman, pour que je puisse correspondre à tant de grâces qu'il plaît à Dieu de me départir. Je n'ai pas besoin, maman, de vous dire que quelque agréable que soit ma position, je n'oublie point ceux que j'ai laissés au pays, non. Le désir de travailler au salut de mes semblables a bien pu me faire faire un sacrifice immense : mais Dieu n'exige pas que l'on foule aux pieds les sentiments de la nature ; aussi, je les nourris, je les entretiens, ces sentiments ; et tous les jours, bien des fois par jour, le souvenir de ma mère vient faire battre mon cœur d'une émotion qu'il n'éprouve qu'en pensant à elle. J'ai redit votre nom à toutes les rives des rivières et des lacs que j'ai traversés. Dans l'impossibilité où nous sommes de nous voir, retrouvons-nous tous les jours dans nos prières ; et puisque c'est Dieu qui nous sépare, que ce soit lui aussi qui nous réunisse.

J'aurais désiré vous envoyer un itinéraire plus détaillé et plus soigné, mais le temps me manque : je le ferai par la prochaine occasion. J'aurais aussi désiré écrire au bon M. Pépin ; mais la même